

Sous la direction de

Ligia-Stela FLOREA,
Cristiana PAPAHAĞI,
Liana POP,
Anamaria CUREA

**DIRECTIONS ACTUELLES
EN LINGUISTIQUE DU TEXTE**

Actes du colloque international
Le texte : modèles, méthodes, perspectives

I

TIRÉ À PART

Casa Cărții de Știință
Cluj-Napoca, 2010

Coordination et dynamique discursive : étude comparative des coordonnants anglais AND, OR, BUT et FOR

Martine SEKALI
Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense

Abstract

This paper compares English coordinators AND, OR, BUT and FOR in a multi-level analysis of their contribution to discourse dynamics, and proposes tools for interface linguistic analyses of coordination. Two main relational dimensions are retained as criteria for the comparison of coordinators. Firstly, the positioning of coordinates with respect to text linearity and discourse dynamics shows different discourse orientations of coordinates according to the chosen connective (prospective / retrospective movement, co-orientation/counter-orientation, opening/closing of the discursive domain etc.). Secondly, the relation of the coordinated clauses to the subjective origins of discourse (i.e speaker/addressee) marks specific positioning of coordinates relative to implicit meaning and argumentative goals.

Mots-clés : coordination, linéarité, argumentation

Cette étude vise à définir la façon dont les coordonnants, en tant que ligateurs, permettent de « tricoter » du texte à partir de différents types de mailles, chaque coordonnant opérant une maille particulière, orientée d'une certaine façon, formant un lien plus ou moins serré, plus ou moins linéaire. La coordination sera envisagée ici en tant qu'opération d'assertion d'un lien prédicatif, par laquelle plusieurs énoncés, eux-mêmes assertés, sont noués pour former un macro-énoncé. Cette assertion inter-propositionnelle est elle-même posée et prise en charge par un énonciateur, de sorte que le coordonnant prend non seulement une fonction de lien prédicatif, mais définit aussi la modalité de ce lien.

Analyser la contribution des coordonnants à l'orientation du discours suppose de considérer le lien prédicatif comme un mouvement sur un axe déjà orienté. La chaîne linéaire est en effet déjà gage de relation, puisqu'elle définit un ordonnancement des unités produites selon un sens directionnel. Nous définissons l'orientation discursive marquée par un coordonnant comme le rapport (solidaire ou non) entre cette dynamique linéaire et l'ordre prédicatif qui est construit par le coordonnant. Les liens de coordination inter-énoncés sont ainsi orientés différemment selon qu'ils suivent, dépassent ou brisent la chaîne linéaire du discours, selon le coordonnant employé. Nous opposerons dans un premier temps AND et OR sur cette problématique, puis AND et BUT.

Le deuxième objectif de cette étude est à la fois descriptif et théorique : il s'agit de proposer quelques outils d'analyse qui puissent rendre compte d'une autre dimension de la contribution de la coordination à ce nous pourrions nommer « l'épaisseur » du texte. Cette dimension sera analysée à travers les coordonnants BUT et FOR, qui sont, de façon symptomatique, souvent considérés comme moins centraux dans cette catégorie syntaxique. Ces deux coordonnants définissent un positionnement des propositions coordonnées par rapport à un « vouloir dire », que nous proposons d'analyser en linguistique en tant que phénomène de subordination sémantique sous-jacente, analyse qui se situera donc à l'interface entre syntaxe, sémantique et pragmatique.

I. Rapport des coordonnants à la dynamique linéaire du discours.

I. 1. AND et OR

I. 1. 1. AND

Le coordonnant AND a pour caractéristique de pouvoir marquer de très nombreux sens relationnels : accumulation, intensification, successivité temporelle, causalité, intention, concomitance, contraste, conséquence etc. À tel point que certains linguistes le considèrent comme polysémique, d'autres au contraire comme étant vide de sens. Nous le considérerons plutôt comme un opérateur d'assertion de lien prédicatif, lien dont la valeur sémantique est construite par son interaction avec d'autres marqueurs à l'intérieur des propositions coordonnées.

En tant qu'opérateur d'assertion de lien, AND marque un ordonnancement prédicatif iconique, c'est-à-dire une avancée prédicative qui suit l'ordre linéaire : le deuxième élément coordonné constitue un ajout prédicatif et modal sur le premier, et les deux éléments, à l'issue de la coordination en AND, sont posés comme sémantiquement inséparables. Considérons par exemple l'énoncé [1] :

[1] *I see books, Harry, don't you? I see hundreds of books. And not just any books, but first editions, even signed first editions.* (Auster, *The Brooklyn Follies*, 207)

Je vois des livres, Harry, pas toi ? Je vois des centaines de livres. Et pas n'importe quels livres, mais des inédits, et même des inédits signés. (ma trad.)

AND est précédé d'un point dans la transcription du dialogue, qui correspondrait à l'oral à la fin d'une séquence intonative. Le coordonnant vient ici contredire la ponctuation qui clôt l'énoncé précédent : il reprend l'énoncé clos (P) pour l'insérer dans un macro-énoncé, le relie à un second énoncé (Q), pour continuer dans le même sens. Ici, AND reprend les occurrences de *book* dans P, pour y associer une surenchère qualitative par le biais de la négation et du parcours qualitatif marqué par ANY. On retrouve ce mouvement prédicatif dans l'énoncé suivant, avec la reprise d'une visée (*to see my father*) pour renforcement modal déontique :

[2] *I'm here to see my father, and I want to see him right now!* (Auster, *The Brooklyn Follies*, 35)

Je suis venue pour voir mon père, et je veux le voir tout de suite ! (ma trad.)

Le coordonnant asserte ainsi un ajout prédicatif, que l'on pourrait gloser par « attention, cela ne s'arrête pas là, il y a encore mieux ! ». AND impose donc une progression prédicative qui est solidaire de la dynamique linéaire, et impose même un mouvement en avant, ici qualitatif. La paraphrase possible du coordonnant AND par *furthermore* ('de plus', ou 'qui plus est') dans ces exemples, traduit d'ailleurs bien ce mouvement de progression à la fois linéaire (*further*) et modal (*more*).

Par ailleurs, avec AND, la « maille », c'est-à-dire le lien prédicatif inter-propositionnel, se fait toujours sur la base d'un point d'anaphore, enjeu du lien, qui est souvent spécifié dans le deuxième énoncé par des marqueurs anaphoriques. Dans les exemples ci-dessus, ce sont des notions nominales (*books, my father*) qui font l'objet d'une reprise, le pronom *him* en [2] marquant une reprise anaphorique explicite. S'opère ainsi, par la coordination, une intersection des domaines notionnels de P et Q, le point d'anaphore étant, dans ces énoncés, des notions à qualifier. Ainsi, dans cet ordre prédicatif *P and Q*, P sert de base à une avancée prédicative, qui sera qualitative ou quantitative selon le point d'anaphore.

Outre la reprise d'une notion, l'anaphore peut cibler une coordonnée énonciative dans le couple des coordonnées énonciatives (T et S), qui fondent l'assertion et la prise en charge des énoncés liés. Dans ce cas, c'est la localisation temporelle de l'énoncé P et/ou sa prise en charge subjective, qui seront définis comme enjeux du lien de coordination, et repères d'une avancée qui sera interprétée comme temporelle (point d'anaphore T) ou modale (point d'anaphore S) dans Q. Ainsi dans les récits au prétérit, formes aoristiques décrochées de la situation d'énonciation, comme dans l'exemple [3] ci-dessous, les événements coordonnés par AND sont placés dans une successivité temporelle (point d'anaphore énonciatif T) qui suit le mouvement linéaire : le temps des événements suit l'ordre de la prédication. AND, qui peut être traduit par 'et puis' en français, pose alors un énoncé comme repère d'une avancée temporelle dans l'autre :

[3] *I set the jars [of poisoned sausages] by the sink and looked down into the garbage disposal. I was perplexed, as if I were holding live explosives. Gingerly, I twisted off the rings and then pried off the caps. A strong sour odor of vinegar bellied out.* (Smiley, *A Thousand Acres*, 395)

J'ai posé les bocaux près de l'évier et regardé au fond du vide-ordure. J'étais perplexe, et angoissé, comme si je tenais à la main des explosifs. Tout doucement, j'ai enlevé l'élastique et j'ai soulevé les couvercles (...) (ma trad.)

Le coordonnant AND s'appuie donc sur ces déterminations, internes aux énoncés liés, pour définir l'assertion d'un mouvement prédicatif ordonné de P à Q, qui suit et poursuit la dynamique horizontale de la chaîne linéaire. Dans les exemples

[4] et [5] qui suivent, AND marque cette même avancée prédicative, mais elle prend le sens d'une valeur argumentative de conséquence :

[4] *The system is under intolerable pressure **and** something has to give.* (*The Guardian*, 16.07.1988.)

Le système subit une pression intolérable, et quelque chose va forcément lâcher. (ma trad.)

[5] *Miss Byrd materialises as one of those rare and wonderful teachers who never needs to raise her voice. She treats her pupils as if they were adults **and** the girls simply rise to meet her expectations.* (Trapido, *Frankie et Stankie*, 172)

Elle traite ses élèves comme des adultes et les filles progressent tout simplement pour ne pas la décevoir. (ma trad.)

Dans ces exemples, Q est défini comme la conséquence évidente de P, comme le soulignent le pseudo-modal *have to* et l'adverbe *simply*. Le point d'anaphore dans ces exemples, l'enjeu de la relation, n'est plus T mais S (c'est-à-dire sa prise en charge modale de l'assertion de P par une instance subjective) et l'on entre ainsi dans l'argumentation : P est le repère de la prise en charge modale de Q, dans un mouvement d'exportation des validations et de leur prise en charge, d'un énoncé vers le suivant. Ce mouvement particulier est d'ailleurs explicité par la paraphrase possible en *therefore* (de P en avant). Lorsque le coordonnant AND relie des propositions sur la base d'un point d'anaphore énonciatif (S ou T), nous pouvons parler d'un phénomène de « subordination sémantique » (ou énonciatif), malgré la « coordination syntaxique », dans le sens où l'un des énoncés est défini comme repère de la validation d'un autre, dans une position sémantiquement hiérarchisée. Dans ce cas, le coordonnant peut être considéré comme une marque d'assertion inter-propositionnelle construisant, en interaction avec la détermination verbale des énoncés liés, une relation temporelle de consécution ou une relation argumentative de conséquence.

Il est essentiel de préciser ici le terme de « subordination sémantique » employé plus haut. La subordination est un processus très bien défini en syntaxe, marquant une hiérarchisation des propositions en principale et subordonnée, la subordonnée ayant une fonction de complémentation d'un élément recteur dans la principale. Le processus de subordination sémantique est quant à lui beaucoup moins bien défini, même si on l'observe régulièrement dans toutes sortes de constructions syntaxiques, et notamment dans certains emplois des coordonnants, lorsqu'une relation de dépendance sémantique (telle que la conséquence, la condition, la cause etc.) est interprétable dans un énoncé complexe. Nous proposons dans cette étude de définir la subordination sémantique en dehors des notions relationnelles qu'elle peut construire, et en tant qu'opération énonciative linguistiquement marquée, par laquelle un énonciateur asserte, par un ou plusieurs signes linguistiques en interaction, l'existence d'un processus de repérage inter-énoncés. Ces signes linguistiques peuvent alors être considérés comme des prédicats de repérage inter-propositionnel. Nous parlerons donc de subordination sémantique dans les énoncés complexes lorsqu'un énoncé asserté est défini comme matrice et repère de la prise en charge subjective et/ou de la

localisation temporelle d'un autre qui, de ce fait, lui est subordonné. Dans les énoncés complexes en 'si' par exemple :

[6] *Si tu prends mon vélo, j'irai à l'école à pied.*

[7] *Si tu es le meilleur en maths, moi je suis la reine d'Angleterre.*

La proposition en *si* est bien la subordonnée en syntaxe mais elle est la matrice sémantique, puisqu'elle est définie par *si* comme repère potentiel de la validation et de la prise en charge modale de l'autre proposition.

Ainsi, avec le coordonnant AND, nous avons affaire à un double processus, de coordination syntaxique et de subordination sémantique explicite, chaque fois que le point d'anaphore est S ou T, coordonnées énonciatives, posant une hiérarchie et une dépendance des validations coordonnées. Ce phénomène de la subordination sémantique s'avèrera d'ailleurs indispensable à l'analyse de BUT et FOR que nous proposons ci-dessous.

I. 1. 2. OR

Le coordonnant OR effectue également un lien entre plusieurs énoncés, mais le rapport entre l'ordre prédicatif qu'il marque, et la dynamique linéaire, n'est pas le même : avec OR, les éléments sont joints de façon verticale, et non horizontale. Comme le souligne son étymologie, OR, issu de *other*, coordonne un élément à son autre, de sorte que, dans la construction P OR Q, le coordonnant revient sur l'énoncé (ou le groupe verbal) P, le réévalue pour ouvrir la représentation à d'autres possibles : soit Q est « l'autre de P » (son complémentaire), soit Q est « un autre que P ». Contrairement à AND, OR définit donc un mouvement prédicatif non linéaire, qui réévalue P pour ouvrir sur un choix, possible ou contraint selon les déterminations internes. Associé à des questions fermées ou à des modalités impératives, OR devient exclusif et marque un appel à l'autre partie prenante du discours : le co-énonciateur est sommé de choisir de tirer le fil pertinent pour que puisse se poursuivre le discours ou le texte. Dans les récits, il est fréquent que l'énoncé Q ne soit pas le complémentaire de P, mais une autre ou même plusieurs autres représentations proposées. Le coordonnant OR ouvre alors sur un choix de prédicats possibles (P₁, P₂...P_n), qui peuvent être distribués sur une pluralité de situations temporelles. Dans les énoncés suivants par exemple :

[8] *Jenny's mother thinks her clothes are too severe and if ever Jenny's wearing flat shoes she'll never let it go by. 'What's with the orthopaedic shoes today, Jen' she says. Or she'll come home from the shops with new seduction ideas.* (Trapido, *Frankie et Stankie*, 220)

La mère de Jenny pense qu'elle a un style trop sévère, et si elle porte des chaussures plates, elle ne manque pas de lui faire une remarque, 'Qu'est-ce que c'est que ces chaussures orthopédiques, Jen' dit-elle. Ou bien elle revient des boutiques avec de nouvelles idées de séduction. (ma trad.)

[9] *'Got any boyfriend, then?' he'll say, 'more than old Jenny here, I hope? Or he'll say 'tell me, what do you put on your pimples? You girls know all the tricks.*

(Trapido, *Frankie et Stankie*, 220)

‘Alors, t’as un petit copain?’ dit-il, ‘plus que notre bonne vieille Jenny j’espère’, ou bien ‘Qu’est-ce que tu mets sur tes boutons? Vous les filles, vous connaissez tous les tuyaux.’ (ma trad.)

On peut noter une prépondérance des déterminations verbales qualitatives dans ces énoncés coordonnés : il s’agit de décrire les sujets-personnages, de définir leurs propriétés ou caractéristiques, notamment par l’utilisation du présent simple anglais, et du modal *will*. Le coordonnant OR n’oppose pas ici des propositions complémentaires, mais ouvre sur une pluralité de prédicats possibles associables (ou superposables), à un même sujet. Ces qualifications du sujet ne sont cependant pas ordonnées dans une progression prédicative linéaire, elles ne s’accumulent pas dans une avancée intensifiante (qualitative ou quantitative) comme c’était le cas avec AND. Il est donc particulièrement intéressant de comparer AND et OR dans les énumérations de prédicats. Dans les exemples [10] et [10’], qui décrivent la révolte des noirs contre la discrimination dans les bus pendant l’apartheid, la scène est présentée de façon tout à fait différente :

[10] *Black commuters have been boycotting the buses and walking, en masse, thirty kilometres a day, in and out of work. They picket the buses and sometimes burn them and stone them and even throw themselves in front of them.* (Trapido, *Frankie et Stankie*)

(...) Ils bloquent les bus, les brûlent, leur jettent des pierres, et vont même jusqu’à se jeter sous leurs roues. (ma trad.)

Les prédicats ici ne sont pas ordonnés dans une succession temporelle, l’orientation discursive linéaire définit plutôt une accumulation de prédicats ordonnés dans le sens d’une progression qualitative dans le degré de révolte ; plus on avance dans l’énoncé, plus l’aspect inattendu, incroyable de leurs actions est accentué : ils bloquent les bus, les brûlent, leur jettent des pierres, et vont même jusqu’à se jeter sous leurs roues. Substituons OR à AND dans cet énoncé :

[10’] *They picket the buses or sometimes burn them or stone them or even throw themselves in front of them.*

Ils bloquent les bus, les brûlent ou leur jettent des pierres, ou encore se jettent sous leurs roues. (ma trad.)

On énonce alors une série de possibilités, de modes opératoires, associés à des situations différentes, mais sans aucune avancée intensifiante dans le degré de révolte, ni d’ajout qualitatif linéaire. Les anglophones consultés sur ces deux exemples affirment ainsi qu’avec AND la scène est plus prenante, tourne au carnage, et que le point de vue narratif est plus subjectif et engagé, alors qu’il est beaucoup plus neutre et factuel avec OR. Le *even* qui clôt l’énumération signifie : ‘vont même jusqu’à’ avec AND ; et ‘ou encore’ avec OR. Les deux coordonnants définissent ainsi des ordres prédicatifs qui n’ont pas le même rapport à la dynamique linéaire : AND asserte un

mouvement prédicatif linéaire prospectif, OR quant à lui, marque un arrêt, une interruption du discours pour ouvrir le champ des prédications possibles. Il s'agit donc d'une dimension non pas horizontale, mais verticale, qui, par superposition plutôt que par progression, donne une deuxième dimension au texte.

I. 2. AND et BUT

Le rapport entre l'ordre prédicatif marqué par le coordonnant et la dynamique linéaire du discours définit, nous l'avons dit, une certaine orientation discursive des coordonnants. Lorsque les deux dynamiques sont solidaires, comme c'est le cas avec AND, les éléments liés sont co-orientés. Le coordonnant BUT au contraire, est un « briseur de chaîne » : le lien qu'il prédique entre les éléments coordonnés les désolidarise de la dynamique linéaire pour en imposer une autre, de sorte que les énoncés coordonnés par BUT sont contre-orientés. Ces phénomènes d'orientation discursive sont des construits linguistiques issus du choix (conscient ou inconscient) des coordonnants. Par retour, l'interprétation des énoncés pourra être teintée d'une valuation différente. Considérons l'énoncé [11] :

[11] *She was thirty AND she had never been more attractive.* (Lessing, "Between Men." *A Man and Two Women*)
Elle avait trente ans et n'avait jamais été aussi séduisante. (ma trad.)

Le coordonnant AND co-orienté le fait d'avoir trente ans et les propriétés de séduction de la jeune femme : les deux qualités sont définies comme corrélées et inséparables du fait de la connexion en AND. Si l'on substitue BUT à AND dans cet énoncé complexe :

[11'] *She was thirty BUT she had never been more attractive.*
Elle avait trente ans mais n'avait jamais été aussi séduisante. (ma trad.)

alors le fait d'avoir trente ans est évalué plus négativement par la coordination : l'âge de trente ans est jeune avec AND, et le début de la vieillesse avec BUT ! Cette réévaluation négative de l'énoncé P est issue de la coordination en BUT, qui brise la chaîne linéaire, ou plutôt la dévie : 'trente ans' et 'être séduisante' sont définis comme non pas comme intrinsèquement contraires (il n'y a pas d'opposition sémantique ou logique entre 'trente ans' et 'séduisante'), mais comme contre-orientés. BUT prédique un lien différent, qui n'est plus prospectif mais rétrospectif, et que l'on perçoit bien dans la progression du récit dans l'exemple [12] :

[12] *I sat down and thought, but thinking got me nowhere. And so I did it, I did the best I could.* (Smiley, *A Thousand Acres*, 395)
Je me suis assis et j'ai réfléchi, mais réfléchir n'a rien donné. Et donc je suis passé à l'acte, j'ai fait de mon mieux. (ma trad.)

Ce qui apparaît dans cet énoncé, c'est le passage d'un lien binaire à un lien ternaire. BUT reprend *thought* pour l'associer à une continuation différente de celle attendue implicitement, c'est-à-dire pour disqualifier une « subordination sémantique

implicite » qui prendrait *thought* comme repère d'un énoncé potentiellement différent. BUT revient sur une continuation potentielle, la disqualifie pour y substituer une continuation autre. Le AND qui suit enchaîne ensuite sur une subordination sémantique explicite cette fois, qui pose *thinking got me nowhere* comme repère d'une action consécutive, dont la valeur argumentative est redoublée par *so*.

Dans ce cheminement discursif qui avance, recule, repart dans une autre direction, on perçoit une opération complexe avec BUT, qui associe la coordination syntaxique à une subordination sémantique implicite (selon la définition proposée plus haut), qui est à la fois construite et disqualifiée par le coordonnant, ce qui met en place la prédication d'une contre orientation, non pas logique, mais argumentative, c'est-à-dire subjective. Ce phénomène est illustré également dans l'énoncé suivant, et même commenté de façon explicite. Dinah est une jeune fille au caractère bien trempé, qui écrit une lettre à la place de sa mère pour réclamer qu'on vienne paver l'entrée de son garage :

[13] *Dinah writes what she considers to be a completely spoofy, hammed-up letter.*

But, *incredibly*, *her mum seems happy with the letter and posts it right away.*

(Trapido, *Frankie et Stankie*, 148)

Dinah écrit ce qu'elle considère comme une vraie parodie de lettre. Mais, curieusement, sa mère semble en être contente, et la poste immédiatement. (ma trad.)

Le lecteur est amené, à travers des présents simples de narration, à adopter dans ce texte le point de vue de la jeune fille (S₀, sujet origine des modalités). L'adjectif *spoofy* qualifiant la lettre est ainsi à mettre au compte de Dinah (S₀), comme l'indique la relative nominale *what she considers*. Le coordonnant BUT vient établir une discordance des points de vue subjectifs entre Dinah (S₀) et sa mère (S₁), discordance paraphrasée par l'adverbe *incredibly*. BUT définit donc une subordination sémantique implicite, imputable au point de vue subjectif de Dinah (*the letter is so spoofy that her mother will not like it*) et tout en même temps, BUT disqualifie cette subordination implicite pour introduire une autre continuation Q *her mum seems happy with the letter*. Cette orientation rétrospective est ensuite coordonnée par AND à un autre énoncé, *posts it*, marquant cette fois une subordination sémantique explicite, de type *therefore*, prenant valeur de consécution et de conséquence, la prise en charge de *her mum seems happy* se transférant sur celle de *post it*. Ainsi, lorsque AND marque une subordination sémantique (temporelle ou argumentative selon le point d'anaphore), cette subordination suit l'ordre linéaire et est *explicite*. Avec BUT au contraire, la coordination fait une opération de prédication rétrospective disqualifiant une subordination sémantique argumentative et *implicite*.

Cette orientation rétrospective, qui définit une relation ternaire créatrice d'implicite, ajoute au texte une dimension qui n'est plus seulement linéaire, mais qui lui donne une épaisseur, ou un volume. Si le coordonnant OR ouvre une dimension verticale au discours, plusieurs prédications étant superposées, avec BUT, cette dimension d'épaisseur est difficile à schématiser, à moins d'utiliser une représentation en trois dimensions. Cette troisième dimension de la coordination permet de mettre en « perspective » l'opération syntaxique de coordination. En linguistique, son analyse

suppose la prise en compte, dans l'appareil théorique, non seulement du dit mais du « vouloir dire », c'est-à-dire ce non dit qui est dit quand même, ce sens « indirect », que nous avons analysé en tant que processus de subordination sémantique implicite, qui est un construit linguistique mais non explicite, et qui suppose une relation non pas seulement inter-propositionnelle, mais aussi intersubjective. Nous proposons de préciser cette dimension, en comparant cette fois BUT et FOR, deux coordonnants qui imposent cette dimension supplémentaire au discours tout en ayant chacun un fonctionnement propre, voire opposé.

II. Coordination contre-subordonnante ou co-subordonnante : comparaison BUT/FOR

Comme l'ont fait remarquer de nombreux grammairiens (Quirk 1985), BUT et FOR (comme MAIS et CAR en français), sont classés dans la catégorie syntaxique des coordonnants, mais sont « un peu moins coordonnants que les autres » (AND et OR), parce qu'ils résistent à certaines règles définitives de la coordination : notamment le principe de symétrie des propositions, la possibilité de les inverser, la possibilité d'ellipse du sujet dans la deuxième proposition etc. Une des raisons pour cela pourrait bien être que ces deux coordonnants définissent justement une relation qui n'est pas binaire, mais ternaire, et coordonnent toujours les propositions à une subordination sémantique implicite sous-jacente, c'est-à-dire à un positionnement orienté des propositions coordonnées par rapport à un « vouloir dire ». De ce fait, BUT et FOR, plus que des coordonnants d'énoncés, sont à voir comme des « coordonnants d'opérations », qui positionnent un énoncé par rapport à une opération de subordination (et donc de hiérarchisation) sémantique implicite.

II.1. BUT

Si l'on reprend la schématisation du fonctionnement de BUT définie précédemment, on observe que deux opérations sont conjointes : une opération de coordination syntaxique et une opération de subordination sémantique. C'est cette double opération que nous définissons, en prenant en compte l'interface syntaxe/sémantique, comme une opération de « coordination contre-subordonnante » : BUT peut être considéré comme un contre-subordonnant, qui tout à la fois suggère une suite à P, (une complémentation d'ordre déductif), l'attribue à l'autre, et disqualifie cette suite pour en asserter une autre. Avec le coordonnant FOR, lui aussi considéré comme non-central dans la catégorie syntaxique (mi-coordonnant, mi-subordonnant), nous retrouvons cette double opération de coordination à une subordination sémantique implicite.

II.2. FOR

L'observation des énoncés en FOR (au sens du CAR français) révèle plusieurs récurrences remarquables :

- le coordonnant est quasiment toujours précédé d'une virgule ou d'une pause intonative à l'oral, parfois même d'un point ;

- il ne peut être antéposé, dans une structure *FOR Q, P contrairement à BECAUSE, ni être modifié par un adverbe (*particularly, *especially, *only for) et ne peut pas répondre à la question WHY ? (comme le français CAR d'ailleurs) ;
- en revanche, les énoncés P et Q qu'il coordonne sont souvent très fortement modalisés, contenant par exemple des structures clivées emphatiques, des adverbes de phrase, ou des auxiliaires modaux, qui définissent une prise en charge modale très marquée de ces énoncés par l'énonciateur origine.

Ces contraintes et récurrences peuvent être expliquées précisément par le type de lien prédicatif que marque FOR, qui lui aussi associe coordination syntaxique et subordination sémantique, mais avec une orientation inverse de celle de BUT. Considérons l'énoncé [14] :

[14] *At first I feared I might not be accepted, **for** I had not had any training at all, **but** two ladies from the supermarket's human resources department took me in hand. (The Times, 13.08.2008)*

Au début j'avais peur de ne pas être acceptée, car je n'avais pas eu la moindre formation, mais deux femmes des ressources humaines m'ont prise en main. (ma trad.)

Dans cet énoncé coordonné avec FOR, l'énoncé P est asserté et modalisé de façon d'abord indépendante, puis dans un second temps, cet énoncé est coordonné à un argument qui le conforte. La crainte de ne pas être embauchée est d'abord posée, puis coordonnée à l'assertion d'une absence totale de formation, laquelle est donnée comme un argument annexe, second, induisant une subordination implicite de type (*so they wouldn't take me for the job*). C'est d'ailleurs cette subordination sémantique implicite seconde, de Q à P, qui est ensuite disqualifiée par le coordonnant BUT.

Parfois, et même assez souvent, la subordination sémantique implicite est rendue explicite par le recours au coordonnant AND, comme c'est le cas dans l'exemple [15] :

[15] *What the passage demonstrates is a superb use of simple images, all closely related. **For** the images in themselves really are simple, **and** there is no attempt at complex development of any one of them. (Coombes, *Literature and criticism*, 60)*

Ce que démontre ce passage, c'est l'utilisation superbe d'une association d'images simples. Car les images elles même sont vraiment simples, et il n'y a aucune tentative de développement de ces images. (ma trad.)

Comme avec BUT donc, FOR coordonne un premier énoncé à une subordination sémantique implicite, mais cette fois la subordination est associée au deuxième énoncé (Q) et non au premier, et elle est co-orientée par rapport au premier, suivant donc l'ordre linéaire du discours. De plus, plutôt qu'une discordance des sujets sur des conclusions possibles, FOR marque une concordance intersubjective sur le lien de subordination sémantique, de sorte cette coordination est posée comme un rappel, ou un repérage indirect et non déterminant. Ainsi, FOR coordonne à P une

subordination sémantique « appositive », et non déterminative, pour reprendre une terminologie souvent utilisée pour les subordonnées relatives : « J'asserte P, et dans un deuxième temps, je rappelle, si besoin est, que Q est repère de P ». Cette dimension subordonnante au niveau sémantique est donc sous-jacente aux deux coordonnants BUT et FOR mais avec une orientation argumentative différente : BUT pose une *coordination contre-subordonnante* et FOR pose une *coordination co-subordonnante*.

III. Conclusions

Nous voudrions ici, pour conclure, insister sur quelques points. Si AND et OR sont des coordonnants plus « centraux » que BUT et FOR, c'est justement parce qu'ils contribuent à faire avancer le texte de façon explicite et dans l'espace-temps du texte. BUT et FOR quant à eux, associent à la dynamique linéaire une dimension supplémentaire, avec un repérage intersubjectif systématique, qui non seulement fait avancer le texte, mais le qualifie au fur à mesure, en le mettant en relation avec un vouloir dire, un positionnement par rapport à une visée argumentative, qui contribue à l'épaisseur modale du texte.

Ces termes de coordination co-subordonnante ou contre-subordonnante, que nous avons proposés dans cette étude, relèvent ainsi d'une volonté de rendre compte, dans un même système d'analyse, de cette double dimension des coordonnants à l'interface entre syntaxe et sémantique, et à l'interface entre coordination et subordination.

Références

- CRAKE ROSSETTE, F. (2003) : « Le connecteur *and* : explicitation ou parataxe? » *Anglophonia* 14, 79-100.
- CULICOVER, P., R. JACKENDOFF (1997) : « Semantic subordination despite syntactic coordination » *Linguistic Inquiry* 28, 195-217.
- GOURNAY, L. (1998) : *Étude contrastive de la coordination en français et en anglais*, Paris, Gap Ophrys.
- LARCHER, P. (1992) : « De Bally à Ducrot: note sur les concepts de 'coordination' et 'subordination' sémantiques » *Travaux du CERLICO* 5, 29-42.
- QUIRK, R., S. GREENBAUM, G. LEECH, J. SVARTVIK (1985) : *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman, 918-988.
- SEKALI, M. (1991) : « Connexion inter-énoncés et relations intersubjectives: *because, since et for* » *Langages* 104, 62-78.
- SEKALI, M. (1992) : « Subordination temporelle et subordination subjective: l'exemple de *since*. » *Travaux du CERLICO* 5, 105-126.
- SEKALI, M. (2007) : « 'He's a cop but he isn't a bastard': an enunciative approach to some pragmatic effects of the coordinator *but*. » in *Connectives as Discourse Landmarks*, John Benjamins, 155-175.